

Ducháček, Otto

[Leroy, Maurice. *Les grands courants de la lingustique moderne*]

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. A, Řada jazykovědná.
1965, vol. 14, iss. A13, pp. 209-210

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/100384>

Access Date: 26. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

at first he must yet well acquainted with the former one. The book serves this purpose very well and we have been waiting for it long enough. We wish it were more easily accesible in this coutry.

Notes

1. Cf. also the review by B. Palek in The Prague Bulletin of Mathematical Linguistics 1, 1964, 55—74.
2. N. Chomsky, *Syntactic Structures*, The Hague 1964, 4th ed.
3. M. Halle, *Sound Pattern of Russian*, The Hague 1959, N. Chomsky, G. A. Miller, *Introduction to the Formal Analysis of Natural Languages*, Hanbook of Mathematical Psychology II, chapt. 11, New York—London 1963.
4. K. Čulík, *Formal Structure of ALGOL and Simplification of its Description*, Proc. of Symposium on "Symbolic Languages in Data Processing", 1962.
5. V. H. Yngve, *Random Generation of English Sentences*, First International Conference on MT and Applied Language Analysis, Teddington, Middlesex England 1961.
6. Cf. especially N. Chomsky, *Categories and Relations in Syntactic Theory*, M. I. T. 1964 (mimeographed), P. Postal, *Nový vývoj teorie TG*, SaS 26, 1965, 1—13 (translated from English).
7. Cf. e. g. F. Daneš, *K otázce pořádku slov ve slovanských jazycích*, SaS 20, 1959, 1—10; *Věta a intonace ve spisovné češtině*, Praha 1957; J. Firbas, *Ze srovnávacích studií slovosledných*, SaS 23, 1962, 161—174; *Some Thoughts on the Function of Word-Order in Old English and Modern English*, SPFFBU, 1957, A 5, 72—100; V. Mathesius, *Základní funkce českého pořádku slov*, Čeština a obecný jazykozpyt, Praha 1947, 327—352; P. Adamec, *Slovosled v ruštině*, unpublished dissertation, Praha 1963; V. Mistrík: *Slovosled a vetosled v slovenčine*, unpublished dissertation, Bratislava 1964.
8. Examples of the application of TG procedures to Czech are contained in B. Palek, *Informace o transformační gramatice*, SaS 24, 1963, 140—151. Karel Pala

Maurice Leroy: Les grands courants de la linguistique moderne. Paris, Presses universitaires de France — Bruxelles, Presses universitaires de Bruxelles, 1963, 198 pages.

Cet excellent manuel — destiné surtout à l'usage des jeunes linguistes, mais qui sera apprécié même par les linguistes expérimentés — commence par un bref aperçu de l'évolution des études linguistiques de l'Antiquité au dix-neuvième siècle. L'auteur nous donne les informations sommaires sur les travaux des Indiens, des Grecs et des Latins sans cependant mentionner ceux des Arabes (les écoles de Basra, de Koufa et de Bagdad, les linguistes Sibavaihi, Firouzabadi, etc.). M. Leroy caractérise de façon heureuse la linguistique de Moyen Age, dominée par les conceptions des Anciens, et celle des XVI^e—XVIII^e siècles, qui se distingue par l'intérêt pour les langues étrangères et par l'effort de trouver la parenté entre différentes langues (G. Postel, J. Chr. Adelung, J. J. Scaliger, W. Humboldt) et les lois générales régissant toutes les langues (G. Vico, *Scienza nuova*, 1725, Arnauld—Lancelot, *Grammaire générale et raisonnée*, 1660).

M. Leroy traite ensuite de la naissance de la linguistique comparée (Sasseti, Courdoux, W. Jones, Paulin de Saint Barthélémy, Fr. Schlegel) et de ses plus grands représentants (Bopp, Rask, Grimm, Pott; Schleicher, fondateur de la conception „naturaliste“ et de la typologie).

L'auteur nous familiarise avec les idées des néogrammairiens (Diez, Miklosich, Zeus, Brugmann, Delbrück, Paul, F. de Saussure, Meillet), apprécie leurs innovations fertiles et la solidité de leurs recherches, mais critique aussi leurs conceptions mécanistes et le manque d'une théorie générale sur le langage.

Il nous informe des origines de la phonétique (Rousselot, Grammont, Grégoire), de la sémantique (Paul, Bréal — mais aucune mention de Reisig), de la théorie des ondes (Schmidt), de la géographie linguistique (Gilliéron).

Il voue un chapitre tout entier à F. de Saussure et à sa théorie du langage qu'il explique avec une admirable netteté.

Plus d'une moitié du livre est consacrée à la linguistique du XX^e siècle. M. Loery nous fait connaître les principaux représentants de l'école genevoise: Ch. Bally dont l'oeuvre est remarquable par la rigueur logique ainsi que par le souci des moindres nuances, A. Sechehaye excellent dans l'analyse psychologique et H. Frei, promoteur de la linguistique fonctionnelle.

L'auteur s'occupe ensuite de l'école de Prague (Cercle linguistique de Prague) qui a enrichi la linguistique d'une branche nouvelle — la phonologie laquelle étudie les sons à la base des oppositions fonctionnelles (distinctives, pertinentes). Il cite surtout N. S. Trubetzkoy et R. Jakobson.

Il nous informe ensuite des idées d'A. Martinet et de celles de G. Guillaume. Ce dernier a tenté de créer la psychosystématique, partie nouvelle de la linguistique, réservée à l'étude des systèmes.

En ce qui concerne les structuralistes danois, M. Leroy nous présente une caractéristique réussie de la conception logique de V. Brøndal et de la glossématique de L. Hjelmslev et de H. J. Uldall.

M. Leroy montre avec lucidité les dangers de cette doctrine bien qu'il apprécie le génie de ses deux créateurs.

Il juge, à juste titre, assez sévèrement la méthode logico-mathématique des descriptivistes américains B. Bloch, G. Träger et Z. S. Harris qui éliminent le sens de leurs recherches puisqu'ils considèrent comme pertinent seul le critère de distribution.

Il admet les avantages des méthodes de la logique formelle et des méthodes mathématiques, telles que la statistique et le calcul des probabilités, dont se sert N. Chomsky, il avoue qu'elles sont précieuses pour l'enseignement partique des langues; il reconnaît que la collaboration des linguistes avec les mathématiciens et les techniciens peut être fertile (la linguistique appliquée, la traduction automatique), mais il constate un résultat fâcheux de l'emploi de ces méthodes: la renaissance du vieux mythe schleichérien d'après lequel la linguistique est une des sciences de la nature. Il s'oppose contre la glotto-chronologie ou lexicostatistique et il insiste sur la nécessité de faire la liaison entre la spéculation pure et l'exploitation des données.

M. Leroy nous fait voir les grandes différences entre divers groupes de structuralistes: les glossématiciens, considérant la forme comme la seule pertinente du point de vue linguistique, expliquent la substance par rapport à la forme selon une méthode déductive tandis que les structuralistes américains, en analysant les éléments de la substance concrète et en les définissant par rapport au tout en lequel ils s'organisent, tentent de découvrir la structure par une méthode inductive.

Très instructives sont certaines constatations, citations, observations et remarques concernant le signe et son caractère arbitraire, le rapport entre la langue et la parole, la synchronie et la diachronie, la linguistique psychologique (O. Jespersen, J. van Ginneken, F. Brunot), l'école sociologique (Meillet, Vendryes, Bloomfield), les thèses individualistes (B. Croce et ses épigones: K. Vossler, G. Bertoni et les néolinguistes: M. Bartoli, G. Devoto), la dialectologie indo-européenne, le mécanisme et le mentalisme (celui-ci représenté surtout par E. Sapir et la revue *Word*, celui-là par Bloomfield, l'École de Yale et la revue *Language*), la linguistique soviétique, la phonétique, la typologie linguistique (un exposé très instructif contenant les classifications de F. N. Finck, A. Scherer, E. Lewy, E. Sapir) et la sémantique (S. Ullmann, P. Guiraud, G. Matoré).

Dans la conclusion, M. Leroy fait la revue des illusions suivantes: Au XIX^e siècle, le langage a été considéré successivement comme un organisme vivant (Schleicher), un bien social supra-individuel localisé dans la conscience collective d'une communauté linguistique (quelques partisans de la conception sociologique), un système de formes détachées des contingences, une entité supra-humaine métalinguistique (quelques structuralistes américains et glossématiciens), une structure logico-mathématique (certains partisans de la linguistique mathématique et appliquée). Par conséquent, la linguistique a été rangée, à tort, parmi les sciences de la nature ou parmi les sciences exactes ou bien pris pour une science auxiliaire de la sociologie, mais il faut constater qu'elle est une science humaine et ne peut donc se raccrocher aux méthodes des sciences naturelles ni espérer à la certitude et à l'exactitude mathématiques.

Non seulement de nombreuses citations, mais encore et surtout de fines caractéristiques de tous les courants de la linguistique moderne prouvent que l'auteur les connaît à fond. Il impose aussi par l'objectivité avec laquelle il apprécie les mérites de tous les chercheurs et de tous les courants étudiés, sans toutefois cacher leurs erreurs. Les lecteurs lui sauront bon gré de mille détails intéressants et instructifs (qui leur faciliteront la compréhension de divers points de vue et conceptions) ainsi que de maintes observations pénétrantes, par exemple sur l'origine du langage, sur les rapports de ce dernier avec la mentalité nationale, etc.

L'orientation dans l'ouvrage est facilitée par de nombreux renvois et par deux index (nominum et rerum).

Otto Ducháček

Études sur le langage enfantin par Marcel Cohen, Irène Lézine, Francis Kocher, Alfred Brauner, Laurence Lentin, Andrée Tabouret-Keller. (Paris, Editions du Scarabée, 1962; 194 pages.)

Ce recueil de six études est introduit par un avant-propos de M. Cohen, le grand linguiste français, qui a déjà préconisé un développement intensif de la pédo-linguistique dans son livre bien connu aussi dans notre pays, *Sur l'étude du langage enfantin* (Paris 1952).¹ De même le présent ouvrage, M. Cohen l'a préparé dans l'espoir „que les études se multiplieront et seront nourries le plus possible, ... qu'il devra en résulter une facilité plus grande pour les travaux futurs, et un encouragement à les pousser toujours plus loin, dans l'intérêt de la science et de la pédagogie.“ Ceci est très juste, car cet ouvrage collectif mérite l'attention des linguistes aussi bien que celle des logopèdes et des pédagogues.

Les linguistes s'intéresseront surtout à la première des études, rédigée par M. Cohen lui-même est qui est — d'après l'auteur — „à certains égards un résumé, à d'autres un prolongement de son